

Δ

## ΕΙΣ ΞΕΝΑΣ ΓΛΩΣΣΑΣ

Α

ΓΑΛΛΙΚΑ

---

**Τῇ Κυρίᾳ \* \***

(Μετὰ δώρου βιβλίου περιέχοντος αινίγματα).

---

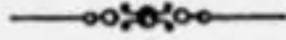
Le bonheur est une charade.  
Bien fin qui devine le mot!  
L'un le cherche dans une œillade,  
l'autre le voit dans un lingot.

Le soldat le trouve à la guerre,  
Epicure dans un souper,  
la coquette dans l'art de plaire,  
Don Juan dans l'art de tromper.

Un rêveur, faute de comprendre  
le logogriphe, l'a nié.  
Le mot, c'est l'amitié tendre,  
et pour moi, c'est votre amitié.



Pour vous? A l'aide de ce livre  
exererez vous et devinez.  
Je le sais, moi. Je vous le livre :  
C'est le bonheur que vous donnez.

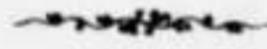


**Τῇ Κυρίᾳ Γ \* \***

(Ἀπορούση πῶς ν' ανταποκριθῇ εἰς τὰς αὐτῇ γενομένας περιποιήσεις).



Vous ne savez comment? le m'en vais vous le dire :  
Si pour recompenser quiconque vous admire  
vous desirez qu'il soit millionnaire et plus,  
payez-le d'un regard, ajoutez un sourire;  
vous le rendrez cent fois plus riche que Crésus.



**Aimez-vous.**

(Στίχοι ζητηθέντες μοι ἵνα ἐφαρμοσθῶσιν εἰς μουσικὴν τοῦ Chopin).



1.

Le jour est clos. Par la lune, dorée,  
la nuit s'emplit de parfums et de chants.



Dans son concert oh viens, mon adorée,  
 baigner ton âme et retremper tes sens.  
 Au souffle lumineux de l'amour tout s'enflamme ;  
 l'hiver devient printemps et la nuit devient jour.  
 Ouvre avec moi ton âme  
 à l'amour.

2.

Vois cette fleur qui sur la fleur se penche ;  
 vois voltiger ce papillon heureux.  
 Le cerf au bois et l'oiseau sur la branche,  
 tout parle ici du délire amoureux.  
 S'entraîmer est la loi que toute créature  
 reçoit du créateur, et l'accepte à genoux.  
 Soyons de la nature :  
 Aïμοίς-nous.

*12*

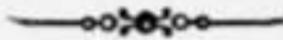
**Τῇ Βασιλεύσῃ τῆς Ῥωμανίας**

(Ἐκ μέρους τῆς νέας Ε. Μ. ἣτις ἐξωγράφησεν εἰκόνας δι' ἐν τῶν ποιημάτων  
 τῆς Α. Μ.).

O Reine à la beauté suprême,  
 que tout respecte et que tout aime,  
 Reine, dont les talents vainqueurs  
 subjuguent les esprits et les cœurs,



Reine, sur ta tête bénie,  
 en prodiguant ses dons précieux,  
 le suprême arbitre des cieux  
 mit la couronne réunie  
 de la puissance et du génie.  
 Reine-Muse, les yeux baissés  
 devant ton trône je m'incline.  
 Accepte ces faibles essais.  
 C'est guidé par ta lyre divine  
 que mon crayon les a tracés.  
 Ne rejette pas mon offrande  
 de ces croquis tout imparfaits,  
 et que le ciel sur Toi répande  
 le plein boisseau de ses bienfaits.



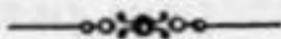
### Διὰ τὴν Κ<sup>αν</sup> Γ.

(Ἦτις τῷ πρεσβευτῇ \* \* προσέφερε διὰ τὴν ἡμέραν τῆς ἑορτῆς του, ἣν αὐτός ἀπέκρυπτεν, ἐργόχειρον περικοσμοῦν γελοιογραφίαν χαραχθεῖσαν ὑπὸ τοῦ ἀγαπητοῦ αὐτοῦ γραμματέως Τόζη).

Monsieur le Comte, avec ma seule tête  
 je ne saurais célébrer votre fête  
 et dire tout ce que dicte mon cœur.  
 J'ai fait venir quatre autres à mon aide.  
 Ne dites pas que l'une ou l'autre est laide;



ayez respect pour le dessinateur,  
 qui bien que d'être artiste il ne se pique,  
 peut hardiment affronter la critique.  
 Il fait tout bien. Vous le savez aussi.  
 C'est, en un mot, le Chevalier Tosi.  
*Quand* vous fêtez, vous en faites mystère.  
 Mais c'est égal. Pourquoi compter les jours?  
 J'offre mes vœux aujourd'hui, mais j'espère  
 que leur effet durera pour toujours.

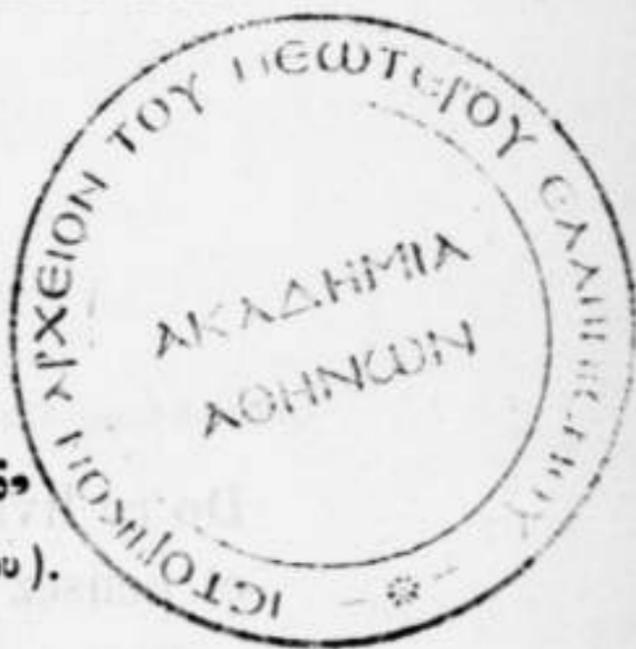


**Εἰς λεύκωμα Κ<sup>α</sup>ς Ζ. Γ.**

Mes ancêtres avaient la sagesse suprême.  
 Ils cannaissaient à fond ce qui peut rendre heureux.  
 Je vous livre cet art, et je vous dis comme eux:  
 Connaissez-vous vous-même.



**Ἐπὶ ῥιπιδίου μετ' εἰκόνοσ,**  
 (παριστώσης τὰ τοῦ πρώτου τετραστίχου).



L'oiseau qui le printemps nous charme de sa voix,  
 sentant la mort venir, se cache dans les bois.  
 Nous épargnant l'aspect de sa fin désolée,  
 il choisit pour sa tombe une branche isolée.



C'est ainsi que quiconque a vécu sous ta loi,  
si le sort lui défend de rester dans tes chaînes  
et d'y gémir heureux, s'enfuit, va loin de toi,  
pour ne pas t'attrister de l'aspect de ses peines.

**Ἐπὶ ἐτέρου ῥιπιδίου.**

Que le zéphyr, niché dans ces plis, vous envoie  
les roses sur la joue et dans le cœur la joie.

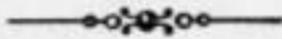
**Τῇ Κ<sup>α</sup> ἐπὶ βιβλίου μου.**

De ce livre n'ouvrez que la première page,  
et pensez à l'auteur en oubliant l'ouvrage.



**"Ετερον ὁμοίως.**

De votre souvenir ce livre n'est pas digne ;  
mais n'en bannissez pas de même qui le signe.



**Εἰς λεύκωμά τινος ἀπερχομένου εἰς Ἰαπωνίαν.**

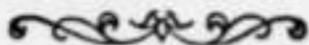
Sans doute il y a loin de la Grèce au Japon ;  
mais sur les Océans l'amitié jette un pont.



**Τῇ Κυρίᾳ L.**

μετὰ δύο ῥοδομόρφων μυροφόρων φιαλῶν.

Que le léger parfum qui s'exhale des roses  
symbolise pour vous bonheur en toutes choses.



**Εἰς τὸ λεύκωμα τῆς Κ<sup>α</sup>s de B. ἐν Βεισβάδεν.**

Wiesbaden tant prôné, tant admiré, Madame,  
guérit les maux du corps et donne ceux de l'âme.

**Αὐτόγραφον διὰ τὴν Κ<sup>αν</sup> Μ.**

Je dois écrire un mot, une pensée, un rien,  
un nom sans importance? Eh bien, j'écris la mien.

**Εἰς φωτογραφίαν μου.**

Qu'est-ce que l'homme? Moins qu'une ombre qui s'efface;  
car l'ombre reste et l'homme passe.



**Τῷ ποιητῇ Jules César Blaacard.**

(Πέμψαντί μοι τὴν βιογραφίαν του, 1888).

---

Empereur, conquérant, Jules César de Rome,  
de son illustre nom a rempli l'univers.  
Sans régner, sans combattre, on peut être un grand homme.  
Non moins vaut se nommer Jules César des vers.

---

ΜΕΤΑΦΡΑΣΕΙΣ

**Στίχων Ἑλληνικῶν τοῦ Ταγματ. Β. Νικολαΐδου,  
κατ' αἵτησίν του.**

---

L'azur du firmament et les rayons des cieux  
ont été condensés en deux globes qui brillent,  
deux globes de saphir, qui sont vos beaux yeux bleus,  
et qui rendent obscurs les astres qui scintillent.

Si vous levez les yeux, leur prunelle qui luit,  
en fixant le ciel noir, le colore et l'éclaire.  
Vous les baissez, et l'ombre emplit la terre entière;  
vous les clignez, le jour combat avec la nuit.

---



**Le chant de l'aliéné.**

( Ἐκ τοῦ διηγήματός μου : « Ἐκδρομή εἰς Πόρον » .

J'étais une fleur fraîche et tendre.  
Un ange me vit, vint me prendre  
et me baisa.

Bientôt, par un fatal caprice,  
me lançant dans le précipice,  
il me brisa.

J'étais un cygne au blanc plumage.  
Je portais mon vol audacieux  
au haut des cieux.

Une abeille sort du feuillage,  
de son dard me pique fort ! fort !  
Je tombai mort.

Pensée, amour, la double flamme,  
brûlait sur l'autel de mon âme  
en l'éclairant.

Soudain l'orage se déchaîne,  
renverse l'autel et l'entraîne  
dans le torrent.

Le beau livre de la nature  
ouvert sur la terre et les cieux,  
charmait mes yeux.

Abîmé dans la nuit obscure,  
mon esprit ne peut plus le voir;  
car tout est noir.



2.

Trève aux chagrins, et noyons la tristesse  
 dans les flots doux qui chassent le souci.  
 Voue à l'oubli l'ingrate qui te laisse.  
 L'amour heureux seul te sourit ici.

3.

Rejette au loin les voiles, jeune fille ;  
 que le soleil contemple tes appas.  
 Cambre à nos chants ta taille si gentille ;  
 au tambourin laisse guider tes pas.

4.

Le tourbillon de la danse sauvage  
 ajoute encore à tes rares attraits.  
 La lune dore au lointain le rivage,  
 et luit aux cœurs de desirs pénétrés.

5.

Unissons-nous en amicale étreinte.  
 Applaudissons à leurs pas mesurés.  
 En nous la haine est à jamais éteinte,  
 et par la paix nos rangs sont resserrés.

---

(Entre Strophe, 3 et 4 le CHOEUR chante).

Le jus doré que prodigue la treille  
 rend au sang froid les ardeurs de l'été.  
 Qu'il coule à flots, qu'on vide la bouteille,  
 qui verse en nous la joie et la gaité.

